



L'EXPERT DU JOUR
Mme Anne-Lise Bezençon

assistante sociale à la Ligue valaisanne contre le cancer, cheffe de projet Réadaptation en Valais

LE MAG SANTÉ

RÉSEAU ONCOLOGIQUE Une permanence téléphonique au service du malade A l'écoute au 0800 00 1234

ANTOINE GESSLER

L'annonce de la maladie résonne comme un coup de tonnerre. Quels que soient la qualité et le tact du personnel médical, apprendre que l'on souffre d'un cancer constitue un choc. Besoin d'information, nécessité de parole... trop souvent le malade abasourdi ne sait pas vers qui se tourner. Sous la direction du Dr Sandro Anchisi, chef du Département d'oncologie de l'Hôpital du Valais, du Dr Reinhard Zenhäusern, adjoint du Département d'oncologie, et du Prof. Eric Bonvin, directeur du Centre Hospitalier du Chablais, Mme Sandrine Astori, psychologue de la santé et coordinatrice du Réseau Entraide Valais, cheffe du projet Réadaptation en Valais, et Mme Anne-Lise Bezençon Sierro, assistante sociale à la Ligue valaisanne contre le cancer, cheffe du projet Réadaptation en Valais, ont mis sur pied un réseau interprofessionnel de réadaptation oncologique.

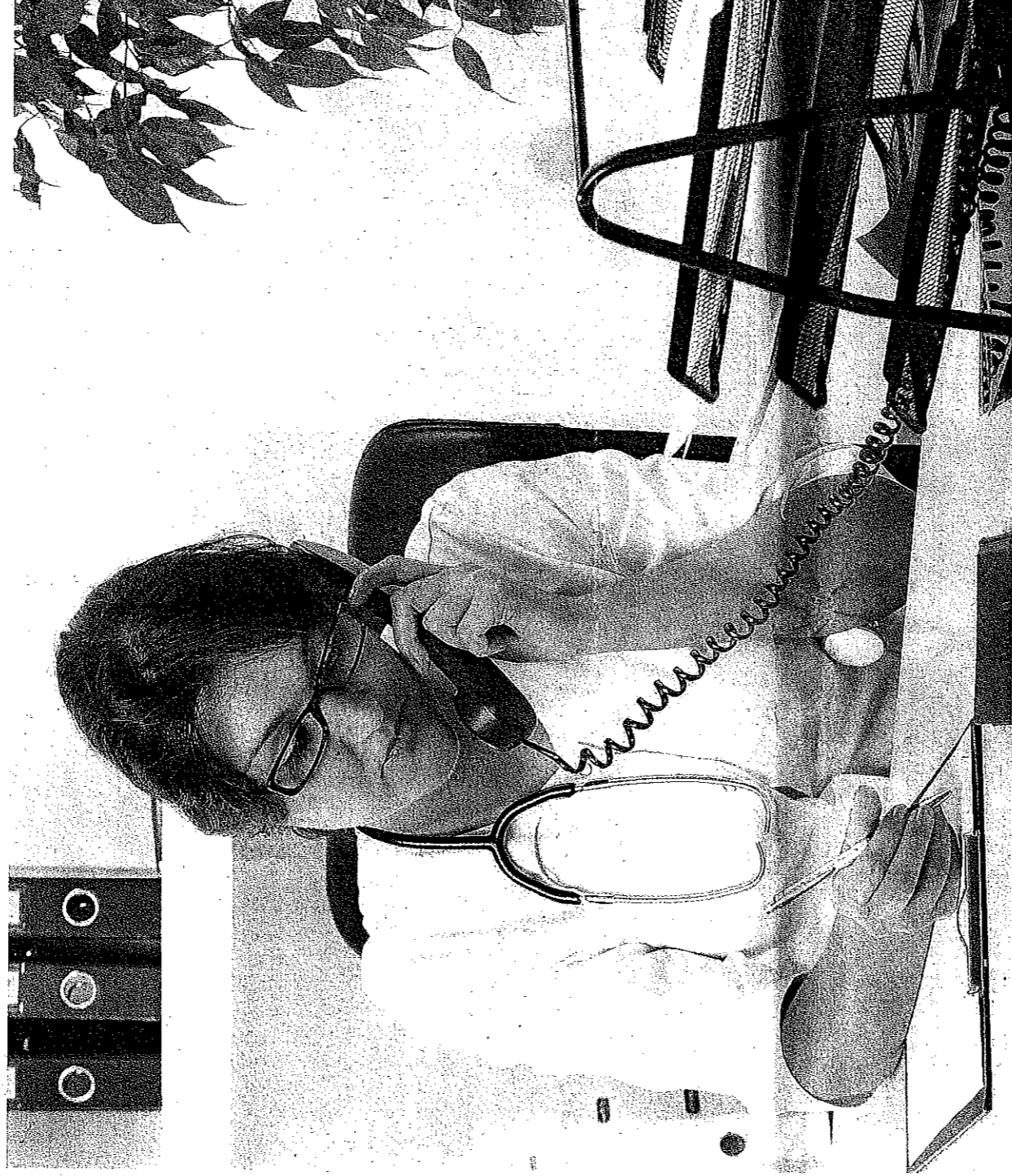
« Répondre à la demande »

ANNE-LISE BEZENÇON

« La création du programme cantonal *Oncoreha-vs* est née d'un constat: la survie des gens frappés d'un cancer est aujourd'hui bien meilleure. En fin de traitement, un certain nombre de problèmes n'ont pas été résolus. Il convient donc d'assurer une vigilance et une disponibilité dès l'annonce de la maladie jusqu'au recouvrement de l'autonomie » note Mme Bezençon Sierro.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées?

Pour les patients, il y a une grande mobilisation pendant le traitement. Le malade est très entouré par le corps médical. Mais à la fin du traitement, il se sent un peu lâché, il a parfois un sentiment d'abandon. De plus, il y a encore une série de problèmes qui pèsent: la fatigue, la



Le Réseau oncologique du Valais peut diriger les patients vers les spécialistes les mieux à même de leur venir en aide. SHUTTERSTOCK

MME SANDRINE ASTORI, PSYCHOLOGUE DE LA SANTÉ « Pour offrir un soutien plus continu et cohérent »

douleur, la mobilité du corps, la perte ou la prise de poids, une forme physique ou une activité professionnelle à retrouver, en résumé une autonomie et une réadaptation à penser sur tous les plans.

Comment agissez-vous?

Il y a deux portes d'entrée: d'une part, développer les réseaux professionnels afin que chacun connaisse les offres des différents prestataires et d'autre part pour l'ensemble du réseau: professionnels et patients, un numéro de téléphone unique. Quel que soit le problème évoqué au téléphone soit par un professionnel (comme un médecin traitant par exemple), soit

présentant environ 30 personnes du domaine hospitalier et communautaire. C'est un travail de fond qui se fait pour la coordination.

C'est un travail sur le long terme...

Il faut le penser sur plusieurs années. D'ailleurs ce projet est financé par la Ligue suisse contre le cancer pendant cinq ans. Il y a beaucoup à faire pour assurer l'information et créer des espaces de réflexion.

Avec quel espoir?

Aider le patient qui a dû affron-

ter un patient ou un proche, notre rôle est de rediriger la personne pour répondre à sa demande.

Pourquoi le cancer?

Le cancer reste une maladie qui d'une manière très abrupte donne les sentiments d'une mort imminente. Il y a, après l'annonce du diagnostic qui provoque un stress, plein de moments difficiles avec des contre-coups moralement pénibles. Durant le traitement comme après, des questions fondamentales surgissent pour retrouver confiance et retrouver sa place dans la société: l'aspect psychosocial comme professionnel est pris en compte. Où qu'il soit dans le processus, le malade peut appeler le 0800 00 1234. ©

EN CHIFFRES

2 ème cause de mortalité en Suisse, le cancer frappe.

25 Le risque de cancer avant 70 ans est de 25% pour les hommes.

INFOS

Un complément d'information? Des questions sur le santé? Un contact direct?

www.vs.ch/sante
 www.promotionsantevalais.ch
 www.lvt.ch

Nous avons procédé à un état des lieux et constaté que les ressources à disposition des malades existent.

Mais l'ensemble est peu coordonné. Le but du réseau est d'offrir aux personnes concernées un soutien plus continu et cohérent. Ce modèle peut servir d'exemple pour d'autres types de réadaptation. ©



Mme Sandrine Astori. DR

INFECTIONS PAR LE VIRUS DU SIDA

En 2010, 1,8 million de personnes sont décédées de la maladie à travers le monde

Les nouvelles infections VIH dans le monde, soit par le virus du sida sont stables dans le monde et

de personnes d'une année pic de 2,2 millions en

velles infections n'a pas changé depuis 2007, soit 2,7 millions par an, dont

TRANSPLANTÉS

Des jeux mondiaux à Anzère

Du 4 au 9 mars 2012, plusieurs centaines d'enfants et d'adultes transplantés, représentant plus

PARTENERIAT



DFIS
 Service cantonal de la santé publique